

# FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Marie-Linda LORD (dir.), *L'émergence et la reconnaissance des études acadiennes: à la rencontre de Soi et de l'Autre*, Moncton, Association Internationale des Études Acadiennes, 2005, 192 pp.

Cette première publication de l'AIÉA (Association Internationale des Études Acadiennes) réunit les actes du colloque *Bilan et perspectives des études acadiennes dans le monde*, tenu à l'Université de Moncton en mai 2004, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la présence française en Amérique. Les textes, qui concernent différentes disciplines et sont proposés par des spécialistes canadiens et européens, témoignent de la 'curiosité scientifique' que l'Acadie est à même de susciter aujourd'hui dans le monde.

Après les deux contributions d'Herménégilde CHIASSON et de Luca CODIGNOLA<sup>1</sup> (président de l'AIÉA) visant à souligner les fonctions et les objectifs de l'association, Maurice BASQUE et Amélie GIROUX retracent la "Genèse des études acadiennes à l'Université de Moncton" (pp. 27-37) en mettant en relief son rôle de 'phare' dans ce domaine, grâce notamment à la création, en 1968, du Centre d'études acadiennes. L'intérêt pour les études acadiennes en dehors du contexte nord-américain est évoqué par André MAGORD ("Les études acadiennes à l'Université de Poitiers: pour une recherche internationale et interdisciplinaire éthique sur l'Acadie", pp. 39-48) – qui rappelle l'importance du Poitou en tant que lieu d'accueil des Acadiens après la déportation et s'interroge sur les raisons qui peuvent amener les chercheurs étrangers à s'intéresser à l'Acadie – et par Fritz Peter KIRSCH ("Pour une revalorisation de la littérature acadienne dans une perspective interculturelle", pp. 49-58) – qui se propose "d'évaluer l'état présent de la culture acadienne comme objet d'étude scientifique et, à partir de ce bilan, de faire le tour des possibilités de recherche sur cet objet d'étude dans le contexte des études universitaires à l'extérieur du Canada" (p. 49), ce qui l'amène à suggérer une "démarche interculturelle [qui] consisterait à étudier les processus historiques qui ont fait naître au sein de sociétés voisines ou rapprochées par

<sup>1</sup> "L'Association internationale des études acadiennes: une importante structure de rayonnement", pp. 17-19; "La pertinence et la raison d'être de l'Association internationale des études acadiennes", pp. 21-26.

leur histoire, des représentations axiologiques et des standards de comportement en quelque sorte complémentaires” (p. 57). Margareta GYURSIK (“Regards croisés sur l’Europe et l’Acadie: 1953 de France Daigle”, pp. 59-70) insiste plutôt sur la nécessité d’inscrire ce domaine de recherche dans une dimension universelle, en étudiant la littérature acadienne en tant que littérature moderne / postmoderne qui comporte une “mise en question des idéologies, des stéréotypies, des idées reçues, de la littérature elle-même” (p. 60). Paul DUBÉ offre un aperçu, en tant que directeur de la revue *Francophonies d’Amérique*, de la diffusion des études acadiennes dans le monde et suggère, pour l’avenir, d’orienter la recherche vers l’interdisciplinarité (“L’Acadie multiple comme modèle des francophonies d’Amérique”, pp. 71-85). Michel BEAUCHAMP (“Le CEFAN: un espace québécois pour les études acadiennes”, pp. 87-99) retrace l’historique et les activités de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d’expression française en Amérique du Nord et constate l’importance des problématiques acadiennes dans les volumes de la collection “Culture française d’Amérique”.

Les trois articles qui suivent portent sur les études non littéraires. Annette BOUDREAU (“La linguistique en Acadie: pour qui? pourquoi?”, pp. 101-111) rend compte des débuts et des développements des études linguistiques consacrées aux variétés acadiennes et suggère elle aussi d’inscrire les recherches futures dans le “paradigme de l’interdisciplinarité” (p. 109). Greg ALLAIN rappelle l’importance des études sociologiques sur la société acadienne et esquisse ‘les très grandes lignes’ de cette abondante production (“Les sociologues et l’Acadie: l’évolution des regards sociologiques sur la société acadienne”, pp. 113-136). Maurice BEAUDIN décrit les principaux axes de recherche dans le domaine économique ayant pour objet les groupes minoritaires, et notamment la minorité acadienne (“Sphère économique et minorité acadienne: bilan de la recherche et axes prioritaires d’intervention”, pp. 137-158). Le volume se termine par les contributions de Jo-Anne ELDER – qui s’intéresse à la “traduction et diffusion de la littérature acadienne” (pp. 159-178) – et de Raoul BOUDREAU, qui conclut par un hommage à Antonine MAILLET, à l’occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du prix Goncourt pour le roman *Pélagie-la-Charrette* (“*Pélagie-la-Charrette* et l’essor des études acadiennes”, pp. 179-183).

Chaque article offre des repères bibliographiques qui constituent, dans l’ensemble, un riche répertoire des études acadiennes et montrent la vitalité de ce domaine de recherche.

Cristina BRANCAGLION

Matilde CALLARI GALLI, Danielle LONDEI, Anna SONCINI FRATTA (dir.), *Il meticcio culturale. Luogo di creazione, di nuove identità o di conflitto?*, Bologna, CLUEB (“Heuresis Strumenti”), 2005, 397 pp.

Une approche multidisciplinaire caractérise ce volume qui recueille les actes d’un colloque qui a eu lieu à Forlì en 2002. Cette approche détermine aussi bien les sujets traités dans les nombreuses études que la façon d’aborder des problématiques actuelles concernant plusieurs cultures considérées dans leur complexité. Il s’agit, donc, de voir de quelle manière ces analyses arrivent à sonder une altérité qui traverse tous les domaines, comment le métissage et la rencontre de l’altérité favorisent la naissance de formules plurielles en vue de la connaissance de l’autre.

Parmi les contributions présentes dans le recueil, nous en signalons trois qui s’intéressent à l’espace francophone canadien. La première, “Lexicologie et métissage: le cas du Québec” de Chiara MOLINARI (pp. 103-117), aborde le sujet complexe du métissage selon les perspectives culturelle et linguistique. L’auteur vise à montrer de quelle manière la langue peut être considérée comme un instrument révélateur de métissage. Ainsi, le cas du français québécois marqué par la proximité de l’anglais et par la présence des langues autochtones bien que minoritaires, constitue-t-il un espace privilégié pour étudier le phénomène du plurilinguisme. Plus précisément, l’auteur montre dans quelle mesure le français québécois peut être considéré comme une langue métisse. Après avoir délimité un corpus lexicographique spécifique, Chiara MOLINARI se consacre à l’exploration de quelques dictionnaires franco-québécois assez récents afin de découvrir les traces de cette altérité dans la langue, après avoir constaté que la prise en charge du phénomène du métissage par les dictionnaires reflète une dimension importante de la conscience interculturelle. Le métissage linguistique est donc à considérer comme “un phénomène dynamique qui, en créant des passerelles entre des langues diverses, parvient à créer une réalité linguistique autre, bigarrée” (p. 115).

Dans la deuxième étude, “Il Boulevard Saint-Laurent di Montréal, tra memoria e storia. Un’analisi lessico-culturale di un sito turistico” (pp. 135-160), Paola PUCCINI s’intéresse à cet espace spécifique de la ville montréalaise. Le Boulevard Saint-Laurent, en effet, non seulement divise la ville de Montréal entre l’est francophone et l’ouest anglophone, mais il constitue aussi un espace cosmopolite qui acquiert une valeur symbolique en tant que fusion harmonieuse de plusieurs éléments et de communautés diverses qui contribuent à construire le visage hétérogène de la ville de Montréal. Symbole de l’identité canadienne, le Boulevard Saint-Laurent est aussi un espace important pour les immigrés par sa fonction d’espace accueillant et de nature multiculturelle. Lieu de métissage, il représente “questa complessità nella quale si leggono memorie diverse ed intrecciate, memorie collettive come quelle

delle comunità immigrate che lo abitano, individuali come quelle di coloro che oggi lo riscoprono come simbolo di memoria nazionale, volontaria, deliberata e mediata” (p. 153).

Enfin, l'article de Pierre L'HÉRAULT, qui s'intitule "Montréal cosmopolite ou l'imaginaire de la spatialité: quelques cas de figure" (pp. 353-366) explore la naissance d'une conscience cosmopolite dans la littérature québécoise où il y a désormais l'émergence d'un imaginaire de la spatialité qui semble suggérer la tendance actuelle des écrivains à mettre l'accent sur l'identité qui se fait et se construit dans le présent, par rapport à une ville, Montréal, multiple et cosmopolite, qui semble être un point de départ vers la construction identitaire des personnages. Pierre L'HÉRAULT s'intéresse en particulier à trois écrivains, Antonio D'ALFONSO, Jacques FERRON, Robert MAJZELS, dont les écritures rendent compte des manières diverses d'envisager l'origine et l'identité. La ville de Montréal, par son caractère multiple et pluriel se constitue comme un espace emblématique où les communautés ne vivent plus séparées les unes des autres, les frontières ne sont plus infranchissables mais poreuses. Selon L'HÉRAULT l'espace montréalais n'est pas menaçant, mais plutôt accueillant, cosmopolite et favorable à l'entrecroisement entre les différentes communautés culturelles. Il en conclut que la littérature québécoise depuis les années soixante semble privilégier un imaginaire de la spatialité où la question de l'origine ne se pose plus uniquement dans les termes de la temporalité, et donc par rapport au passé, à la généalogie ou à l'histoire familiale, mais semble s'axer autour d'une spatialité qui se dit dans le présent.

Elena MARCHESE

Petr KYLOUŠEK, Max ROY, Józef KWATERKO (dir.), *Imaginaire du roman québécois contemporain*, Actes du colloque de Brno, 11-15 mai 2005, Masarykova Univerzita, Brno / Université du Québec à Montréal / Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, Montréal, 2006, 218 pp.

Ce volume recueille les actes du colloque qui s'est tenu à l'Université Masaryk de Brno du 11 au 15 mai 2005. Cet ensemble – qui est précédé d'un hommage posthume à l'inspiratrice de colloque, "En souvenir d'Éva Le Grand" dû à Max ROY (pp. 7-9), et d'un "Avant-propos" de Józef KWATERKO (pp. 9-13) – comprend vingt contributions au total. Celles-ci sont divisées en trois sections: "Imaginaires centripètes"; "Imaginaires centrifuges"; "Sujet, objet, écriture". La première analyse l'identité québécoise et réunit huit contributions; la seconde concerne les liens du sujet québécois avec l'extérieur et réunit six contributions; la troisième aborde la fonction de l'imaginaire dans la création et réunit également six contributions.

Max ROY est l'auteur du premier article, "L'imaginaire du lecteur du roman québécois" (pp. 17-13), où il analyse la réception de trois romans de Marie LABERGE, Gil COURTEMANCHE et Gaétan SOUCY, à partir de ce qu'il nomme la phénoménologie descriptive, la modalité émotionnelle et identificatoire, la modalité intellectuelle. Concentrant son regard sur Robert CHARBONNEAU, Robert ÉLIE, Françoise LORANGER, et André LANGEVIN, André BROCHU constate la transition d'une littérature axée sur l'intériorité à une littérature en train de s'ouvrir à l'extériorité ("Quelques romanciers du moi dans la littérature québécoise des années 1950", pp. 33-38). Jacques PELLETIER enregistre l'émergence d'un regard sur le monde, d'un bilan et d'un élan vers l'autre dans une œuvre de la fin du siècle dernier ("Une représentation totalisante de la réalité sociale contemporaine: *Saisons* de Pierre Gélinas", pp. 39-50). La recherche obstinée de l'amour et son inassouvissement constituent le fil rouge de l'œuvre de Monique PROULX. Interrogeant l'œuvre d'un romancier contemporain, Robert DION y décèle la continuité du passé dans le présent, leur problématique enchevêtrement qui est source de maintes interrogations ("Imaginaire de la décadence et du renouveau dans le *Tryptique des temps perdus* de Jean Marcel", pp. 59-67). L'attente de la fin peut être constamment déçue, révéler un principe déstructurant, virer à l'épouvante, constate Bertrand GERVAIS dans "La tentation de la fin esthétique de l'interruption dans *1999* de Pierre Yergeau" (pp. 69-78). Ewa FIGAS constate un questionnement incessant des valeurs en cours dans la société québécoise chez GODBOUT ("De la chasse aux dragons à la chasse à l'argent. Le portrait des Québécois dans *l'Isle au Dragon* et *Opération Rimbaud* de Jacques Godbout", pp. 79-85). Petr VURM, dans "Le héros québécois entre la découverte et la prise de conscience" (pp. 87-97) relève une série de communs dénominateurs chez Réjean DUCHARME, Madeleine OUELLETTE-MICHALSKA et Monique LARUE: la mise en question de l'Histoire et de la Découverte, l'attention à l'histoire personnelle et à la prise de conscience.

Éva MARTONYI est l'auteur du premier article de la seconde section, "L'identité déplacée ou l'imaginaire centrifuge" (pp. 101-113) où, se penchant sur deux romans de Patrick IMBERT, elle constate que sous la dissémination du discours érotique, politique, poétique, perce une gerbe de questions sans réponse, de contradictions non résolues. Dans "Exil et écriture chez Hubert Aquin et Vintila Horia" (pp. 115-122), Adina RUIU montre que ces deux écrivains sont animés par le désir de 'générer' des consciences en provoquant l'inquiétude chez le lecteur, mais là où le Québécois s'enferme dans le tragique le Roumain épouse un optimisme humaniste. Daniel CHARTIER, auteur d'un article ayant pour titre "L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaire dans les œuvres des écrivains émigrés au Québec" (pp. 123-129), après avoir braqué son objectif sur un ample corpus d'écrivains, en induit que leurs œuvres constituent un renouvellement formel, une valeur d'enracinement et une symbolique identitaire. Selon Voichita-Maria SASU, la romancière

d'origine haïtienne Marie-Célie AGNANT, loin de se confiner dans l'exotisme, s'inscrit dans la mouvance de la littérature québécoise actuelle ("Entre le temps de vivre et le temps rêvé", pp. 131-138). Analysant la production d'un groupe d'écrivains d'origine asiatique, dans "L'imaginaire 'asiatique' de Ying Chen, d'OOK Chung et d'Aki Shimazaki" (pp. 139-149), Tina MOUNEIMNE-WOJTAS y relève un espace dialogique commun, où le désir de s'appropriier les lieux, les imaginaires et la mémoire de l'autre jette des ponts entre des cultures différentes, ouvre de nouvelles perspectives. Roxana IBRAHIM montre que le jeu des miroirs qui apparaît dans deux romans de Nadia GHALEM, romancière d'origine algérienne, vise en fait à saisir les mouvements de son for intérieur ("Jeu des miroirs dans les romans de Nadia Ghallem *Les Jardins de cristal* et *La villa désir*. Réflexions sur la condition migrante", pp. 151-158).

Jean-François CHASSAY inaugure la troisième section de cet ensemble par un article intitulé "Mentir vraiment" (pp. 161-167); en amorçant sa recherche de l'opposition écriture vs photographie qu'il constate dans un roman de Normand DE BELLEFEUILLE, il y met à nu l'antithèse vérité vs mensonge, l'organisation labyrinthique des savoirs, l'obscurité qui enveloppe le sens. Zsuzsa SIMONFFY revient sur le thème de la subversion de la notion traditionnelle de sujet unifié dans "Métamorphose, Énigme, Pseudomorphose. La question d'identité chez Micheline La France" (pp. 179-187). Piotr SADKOWSKI, dans "La représentation de l'écrivain réel et / ou imaginaire dans *Le cœur est un muscle involontaire* de Monique Proulx et *Ça va aller* de Catherine Mavrikakis" (pp. 179-187), aboutit à la conclusion que ces deux œuvres montrent des héroïnes lancées dans une quête initiatique qui va modifier leurs rapports avec l'auteur modèle choisi, avec le monde, avec l'écriture et avec elles-mêmes. Dans "La figure de l'écrivain dans le roman québécois contemporain: Nègovan Rajic et Ljubica Milicevic" (pp. 189-199), Jelena NOVAKOVIĆ relève une série d'affinités chez ces deux écrivains d'origine serbe, affinités qui n'occulent pas certaines différences. Petr KYLOUSEK met en relief les multiples fonctions de l'espace dans un roman de Jacques FERRON: il est à la fois intégrateur et générateur de sens, intégrateur et générateur axiologique ("L'imaginaire spatial de Jacques Ferron: *Le ciel de Québec*", pp. 201-209). Kveta KUNESOVA clôt cette section et cet ensemble par un article sur un jeune romancier montréalais, "L'imaginaire dans les romans de Sylvain Trudel" (pp. 211-215), dominés à son avis par une grande cohésion dans les figures dominantes, les éléments de l'action et le leitmotiv de la quête initiatique.

Bernard GALLINA

Nathalie WATTEYNE (dir.), *Lyrisme et énonciation lyrique*, Québec / Bordeaux, Nota Bene / Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, 358 pp.

Ce volume rassemble les actes du colloque *Le lyrisme d'aujourd'hui: lectures d'un parcours complexe*, qui s'est tenu à l'Université de Sherbrooke le 2, 3 et 4 octobre 2003, et qui a vu la participation de Mélanie BEAUCHEMIN, Lucie BOURASSA, Denise BRASSARD, Michael BROPHY, Paul CHAMBERLAND, Dominique COMBE, Didier COSTE, Louise DUPRÉ, Laurent JENNY, Daniel LEUWERS, Hélène MARCOTTE, Jean-Michel MAULPOIX, Jacques PAQUIN, Dominique RABATÉ, Denis SMITH, Yves VADÉ, Nathalie VINCENT-MUMMIA et Nathalie WATTEYNE. Il comprend une préface, une présentation, un corpus de dix-neuf articles, subdivisés en quatre sections: 1) registres du lyrisme: des élévations de la voix aux fluctuations du sujet; 2) distances, effacements, et fragilité du sujet lyrique; 3) filiations; 4) énonciation lyrique et genres littéraires. Nous nous bornerons à concentrer notre attention sur les articles présentant un intérêt général et sur ceux qui sont relatifs à la littérature québécoise.

Dans sa préface (pp. 7-9), Dominique RABATÉ nous invite à nous placer entre le lyrisme conçu comme un genre soumis à une évolution et l'énonciation lyrique considérée comme une irruption de la parole singulière. Nathalie WATTEYNE, dans sa présentation (pp. 11-23), analyse les variations qui affectent le sémantisme du terme lyrisme, établit des distinctions entre les notions de lyrisme, d'énonciation lyrique et de sujet lyrique, et met en relief la distance qui sépare le sujet lyrique de l'époque romantique du sujet lyrique d'aujourd'hui, qui présente une situation précaire, instable où s'inscrivent un amas de sens hétérogènes. Dans "Perdre pour se dire: les fondements du lyrisme dans *Nocturnes* de Serge Patrice Thibodeau" (pp. 85-96), Hélène MARCOTTE constate que le mouvement vers l'autre par l'intermédiaire de l'érotisme, de l'exotisme et du mysticisme se termine dans un *no man's land* où le poète retourne vers lui-même, vers sa solitude. Mélanie BEAUCHEMIN, dans "Le sujet braultien entre la tentation de s'oublier et de s'habiter" (pp. 97-112), décèle chez BRAULT une tentation perpétuelle entre la célébration du pays et le mal de naître, la quête de la sérénité et l'angoisse. Dans "Dire à la limite" (pp. 129-138), Paul CHAMBERLAND met en évidence l'impouvoir du poème, et en même temps sa capacité à exprimer la liberté face à l'asservissement qu'impose le langage du pouvoir. Denis SMITH souligne les affinités entre deux poètes contemporains, leur tendance à risquer la poésie dans la prose, à allier l'intégration linguistique et la désintégration sémantique, à conjuguer la présence du verbe et le défaut d'être ("Relire Brault, relire Miron", pp.171-183). Louise DUPRÉ, dans "Sujet féminin, sujet lyrique" (pp. 185-206), montre que si Madeleine GAGNON et Denise DESAUTELS divergent sur la conception de la mère, l'une énonçant dans *Antre* l'utopie d'un retour à la mère et l'autre proclamant dans *Le saut de l'ange* la nécessité d'un détachement de celle-ci, elles finissent cependant par converger en affirmant le lien entre la relation à la mère et la recherche esthétique. Dans "Une équation lyrique: science, musique et répétition chez Gatien Lapointe et Normand de Bellefeuille" (pp. 207-231), Jacques PAQUIN met en relief les liens entre la parole, la musique,

la science, et en particulier le recours à la répétition chez ces deux poètes; si Gatién LAPOINTE s'ouvre au chant du monde, à la fusion avec le corps, c'est dans le corps même de l'écriture, dans ses failles, qu'essaie de pénétrer Normand de BELLEFEUILLE. Didier COSTE, en se penchant sur le problème du lyrique en Occident ("Lyrique, modernités, corporéité", pp. 223-239), constate que ce phénomène pose le problème non du sujet, mais celui de l'objet, de la perte de la matérialité du texte écartelé entre le plein et le vide, entre le mutisme et le sursaut de la voix. Denise BRASSARD, dans "Le sujet en autoportrait. Le passage de l'autobiographie à la fiction romanesque chez Fernand Ouellette" (pp. 241-260), relève que la dernière phase de l'évolution trentenaire du romancier québécois présente en 1986 l'inscription de l'autoprotait dans le phrasé romanesque. Nathalie VINCENT-MUMMIA, qui analyse "Le devenir du lyrisme à l'heure du poème en prose" (pp. 263-285), constate que si le poème en prose jette de nos jours le soupçon sur les postures lyriques traditionnelles, il laisse par contre entrevoir de nouvelles perspectives, révélant ainsi un caractère à la fois déstabilisant et innovant.

Bernard GALLINA

Michel BIRON, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dir.), *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007, 689 pp.

*L'Histoire de la littérature québécoise* est un ouvrage essentiel pour connaître et comprendre la culture québécoise. Cette étude constitue une synthèse rigoureuse de près de cinq cent ans de littérature, élaborée par des universitaires spécialistes de la littérature québécoise: Michel BIRON, François DUMONT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE. Projet ambitieux et fruit de plusieurs années de travail, l'ouvrage, rédigé dans un style clair, s'adresse aussi bien aux universitaires qu'aux néophytes en la matière.

On propose une relecture des textes littéraires québécois, des origines à nos jours, des écrits de Jacques CARTIER jusqu'aux œuvres de Marie LABERGE et de Nicolas DICKNER, avec un souci constant de les situer dans le contexte de leur époque surtout à la lumière des travaux de recherche qui ont renouvelé l'étude de la littérature québécoise. Cette monumentale synthèse tient compte également de la production littéraire québécoise d'expression anglaise, de la littérature migrante, des littératures acadienne et franco-ontarienne, en témoignant ainsi d'un point de vue contemporain. Les auteurs comblent en outre une lacune – depuis quelques décennies aucun ouvrage de grande envergure n'a paru au Québec sur ce sujet – nous livrant un volume essentiel incluant une pluralité longtemps exclue des histoires de la littérature québécoise.

Au fil de son histoire, elle s'est exprimée à travers plusieurs genres qui sont ici explorés: fiction, essais, journaux, récits, théâtre, et à travers de nombreux débats, revues et mouvements qui sont également abordés. L'ensemble des textes littéraires depuis la Nouvelle-France permet aux auteurs de dessiner le visage de la production littéraire québécoise non seulement en mettant en évidence la singularité des œuvres, mais surtout en traçant l'évolution du contexte socioculturel dans lequel elles s'inscrivent selon trois grands principes: "faire prédominer les textes sur les institutions; proposer des lectures critiques; marquer les changements entre les conjonctures qui distinguent chacune des périodes" (p. 11).

Les auteurs ont distingué cinq grandes périodes marquantes: "Les écrits de la Nouvelle-France (1534-1763)"; "Écrire pour la nation (1763-1895) ou le projet national"; "Le conflit entre l'ici et l'ailleurs (1895-1945)" ou l'attrait exercé par Paris sur les écrivains et les intellectuels québécois et la vision plus pessimiste d'un monde en crise qui culmine au moment de la Seconde Guerre mondiale; "L'invention de la littérature québécoise (1945-1980)" et "Le décentrement de la littérature (depuis 1980)" ou la période contemporaine caractérisée par un décentrement de la littérature, par un pluralisme exacerbé et par une expansion significative de la production littéraire. Le but de l'ouvrage, comme tiennent à le souligner les auteurs, est de "situer les œuvres et les auteurs dans la période, c'est-à-dire assurer une lecture cohérente de l'ensemble, tout en observant les transformations, les contradictions, voire les diverses formes de résistance que certaines œuvres et certains auteurs opposent au mouvement général" (p. 16).

De nombreux documents iconographiques enrichissent le volume.

Elena MARCHESE

Carmen MATA BARREIRO (dir.), "Étranger et territorialité. D'une approche pluridisciplinaire à une approche transdisciplinaire", *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 10, n. 1, 2007

À l'occasion de son dixième anniversaire, *Globe* renouvelle sa formule et propose un dossier thématique sur la relation entre l'étranger et le territoire au Québec. Carmen MATA BARREIRO, qui coordonne ce dossier, introduit quelques 'concepts fédérateurs' qui permettent le dialogue entre la littérature et les autres sciences humaines et sociales dans une perspective transdisciplinaire, à savoir les notions d'écritures migrantes, d'imaginaire urbain et migrant, de 'montréalité' ("Introduction. Étranger et territorialité. D'une approche pluridisciplinaire à une approche transdiscipli-

naire”, pp. 15-29). Suivent un avant-propos de l'écrivain Naïm KATTAN (“Étranger et territorialité”, pp. 31-36) et un article de Maude LABELLE consacré aux *Lettres chinoises* de la romancière Ying CHEN, où le territoire, la mémoire et la langue sont analysés en tant que constructions textuelles (“Les lieux de l'écriture migrante. Territoire, mémoire et langue dans *Les lettres chinoises* de Ying Chen”, pp. 37-51). Stéphane COURTOIS essaye de répondre à la question “La politique du multiculturalisme est-elle compatible avec le nationalisme québécois?” (pp. 53-72) et en conclut que “la nature de l'identité nationale’ que met de l'avant le nationalisme québécois [...] n'est pas très différente de l'identité nationale américaine, française ou britannique: une identité fondée sur la langue, sur les institutions publiques et sur l'histoire commune” et qu'elle “n'est ni plus ni moins compatible avec le multiculturalisme que ne le sont la plupart des démocraties libérales à travers le monde” (p. 72). Lucie K. MORISSET s'intéresse à l'étranger-touriste et analyse le rôle du touriste étasunien dans la territorialisation du patrimoine historique québécois (“Un ailleurs pour l'Amérique. 'Notre' patrimoine et l'invention du monument historique au Québec”, pp. 73-105). Annick GERMAIN et Cécile POIRIER adressent leur attention à la ville de Montréal pour retracer l'évolution de la configuration des quartiers suivant les différentes vagues de l'immigration, jusqu'à la création de quartiers multiethniques (“Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états”, pp. 107-120). Le volume propose en outre une étude libre de Stéphane INKEL, qui envisage le lien entre la question linguistique et celle de l'héritage religieux dans un roman de Jacques FERRON (“La voix du fils. Le catholicisme au service d'une historicité de la langue dans le roman *Le Saint-Élias* de Jacques Ferron”, pp. 147-170).

Cristina BRANCAGLION

“Féminin / Masculin. Jeux et transformations”, *Voix et Images*, n. 95, hiver 2007

Ce numéro de la revue *Voix et Images* se propose de réfléchir sur la question des rapports entre femmes et hommes dans la fiction et de repenser à la notion de genre. Dans l'introduction au numéro, Isabelle BOISCLAIR et Lori SAINT-MARTIN (“Féminin / Masculin. Jeux et transformations”, pp. 9-13) proposent de revenir sur le concept de genre à la lumière de nouvelles théories, tant en sciences humaines qu'en sciences pures, qui ont contribué à rendre floue la démarcation identitaire entre hommes et femmes. Les identités ne sont plus bien définies et elles dépendent moins d'un côté naturel que du rôle imposé puisqu'elles sont socialement

construites. Ces changements amènent à une relecture des œuvres littéraires afin de prendre en considération les théories du genre qui englobent tant le côté masculin que le côté féminin de manière “à penser l’humanité de façon plus souple et plus ouverte” (p. 13).

Shawn HUFFMAN (“Tissus du désir. Le travestissement et l’affectivité dans le théâtre de Michel Tremblay”, pp. 15-29) souligne l’importance de la peau comme tissu du désir dans le théâtre de Michel TREMBLAY. La figure du travesti est centrale dans la dramaturgie de l’auteur puisque c’est par celle-ci que se pose le questionnement identitaire. Le maquillage, le parfum et la peau, la chair sont autant de marques d’une identité qui se construit, d’une identité masculine authentique.

De son côté, Lori SAINT-MARTIN (“Romans d’homme, voix de femme. Marie Augier, Gilles Archambault, Jacques Poulin et Maxime Mongeon”, pp. 31-47) s’interroge sur une nouvelle tendance de l’écriture romanesque par laquelle les romanciers hommes, dans les dernières années, donnent de plus en plus la parole à une narratrice. Cette pratique textuelle remet ainsi en question la frontière entre les sexes par la volonté d’occuper la place de l’autre, de mieux le comprendre afin d’entamer un dialogue avec lui, ce qui préfigure un désir de renouvellement dans les relations entre les sexes.

L’étude d’Isabelle BOISCLAIR, “Masculinité et maternage dans *Le vieux chagrin* de Jacques Poulin” (pp. 49-61) en s’appuyant sur les théories du genre et sur les théories féministes, montre comment le roman de Jacques POULIN opère une réécriture des rôles parentaux par l’entremise d’un personnage masculin qui assume un rôle maternel. Cela effacerait les frontières entre les identités sexuées et servirait à redéfinir les rôles des personnages.

Karin SCHWERDTNER, dans “Entre l’être et l’action. Errances au féminin chez Monique LaRue”, (pp. 63-75) se penche sur le thème de l’errance du personnage féminin dans le roman *Copies conformes* de Monique LARUE qui en fait un être à la croisée des chemins, échappant ainsi à la dichotomie féminin / masculin. Il s’agit, en effet, d’un personnage féminin, épouse et mère qui incarne donc le rôle attribué par la société, auquel pourtant s’ajoutent deux images typiquement masculines: celle de l’errance et de l’évasion. C’est grâce à l’écriture qu’elle peut errer, devenir libre dans ses actions et ses pensées, assumer ses choix et se créer une identité en mesure d’englober finalement plusieurs facettes pour faire ainsi face à son sentiment de dérive existentielle.

Enfin, la contribution de Lucie JOUBERT (“Mélange des discours et confusion des accents. De Madeleine Ferron à Nadine Bismuth et Guillaume Vigneault”, pp. 77-90) analyse de quelle manière les idéaux féministes ont été en mesure d’influencer les textes littéraires actuels. L’auteur remarque que c’est souvent par l’utilisation de la parodie et de l’ironie que le discours féministe revient dans l’écriture romanesque contemporaine, élément qui atteste non seulement le fait qu’il a été reçu, interrogé et entendu, mais surtout qu’il peut se renouveler et évoluer.

Nous signalons, en dernier, l’étude de Susan M. MURPHY, “Hy-

*patie* ou la fin de l'Histoire" (pp. 93-108) – qui se penche sur le roman de Jean MARCEL, l'insérant dans la tendance contemporaine caractérisée par l'utilisation de la métafiction, une pratique d'écriture typiquement postmoderne qui contribue aussi à repenser les rapports entre fiction et Histoire – et l'article de Florence DAVAILLE, "L'interculturalisme en revue. L'expérience de *Vice Versa*" (pp. 109-122), où l'auteur s'intéresse aux revues interculturelles et à leur rôle dans les débats politiques et culturels de la société québécoise.

Elena MARCHESE

Jeanne BOVET (dir.), "Les langues de la dramaturgie québécoise contemporaine", *Études françaises*, vol. 43, n. 1, 2007

Ce numéro d'*Études françaises* est consacré à la question de la langue dans la dramaturgie québécoise sous une perspective nouvelle. En remarquant que la période récente a favorisé l'émergence de nouveaux auteurs, ainsi que la diversité des approches et des stratégies dramaturgiques, Jeanne BOVET estime impératif de repenser les enjeux de la langue au théâtre et souligne qu'actuellement on peut parler des langues au pluriel de la dramaturgie québécoise en raison des "accents, des idiolectes, des traductions, du métissage linguistique, des styles et poétiques d'auteurs" (p. 6).

Karim LAROSE, dans son article intitulé "Aux 'marges sales' de la parole vive: les débats sur la langue dans le milieu théâtral québécois (1930-1968)" (pp. 9-28), montre comment la réflexion sur le rapport entre la langue et le théâtre remonte bien aux années 1930 à 1960 et se cristallise autour des années 1950 avec la prise de position du dramaturge Marcel DUBÉ. L'auteur souligne l'importance de l'émergence d'un contexte où l'on affirme l'autonomie du théâtre québécois et l'on porte une attention de plus en plus grandissante à la manière dont la parole doit se dire au théâtre en considérant des éléments tels que l'accent, le débit, l'élocution, afin de porter au théâtre une parole vivante qui échappe à l'influence de l'art oratoire et se développe selon des critères propres. Il s'agit d'une parole naturelle, proche de la voix parlée, de la conversation et du dialogue, une langue réaliste selon le dramaturge DUBÉ, pour qui les personnages doivent s'exprimer dans la langue parlée qui est celle de la société québécoise de l'époque.

L'étude de Louise LADOUCEUR, ("La langue populaire québécoise au Canada anglais: fonction distinctive et équivalence", pp. 29-42), met en évidence comment la traduction en anglais des pièces théâtrales québécoises produit l'effet de corriger ou de redéfinir le texte et sa langue. En effet, la dramaturgie francophone

québécoise étant au début fortement politisée, devient le véhicule d'une réalité et d'une identité bien déterminées. Lors de la traduction de ces pièces en anglais, on est confronté à une réalité bien différente puisqu'au Canada anglophone l'affirmation identitaire ne passe aucunement par l'utilisation d'un langage particulier, comme par exemple le joual. Dans cette perspective, les traductions anglaises des œuvres de Michel TREMBLAY visent à évacuer et ignorer les particularités de la langue d'origine relevant d'un contexte spécifique afin d'en augmenter la valeur au sein d'un répertoire canadien dépourvu de la ferveur politique et sociale qui le caractérisait au début.

Pour sa part, Jeanne BOVET, dans "Du plurilinguisme comme fiction identitaire: à la rencontre de l'intime" (pp. 43-62), remarque la diffusion du plurilinguisme dans la dramaturgie québécoise. Souvent interprétée comme un reflet de la société cosmopolite actuelle, cette vision, selon l'auteur, doit être dépassée en vue de l'affirmation d'une nouvelle tendance; les textes dramaturgiques qui ont recours à plusieurs langues en contact ou en dialogue, n'affichent pas seulement une recherche identitaire évidente; pour BOVET ils dépassent cette vision sociale et construisent des fictions identitaires relevant du psychique et de l'intime. L'analyse de quelques textes de Daniel DANIS par Gilbert DAVID ("Le langue-à-langue de Daniel Danis: une parole au corps à corps", pp. 63-81) relève un écartèlement important entre la littéarité et l'oralité populaire et met en lumière l'importance de la gestualité verbale dont se charge la parole. Pour le dramaturge, la langue ne peut pas se penser comme divisée du corps, et à ce propos il utilise le terme "parolique" pour indiquer "la poétique du corps parlant qui se fait écriture d'une expérience mi-physiologique, mi-onirique d'une blessure-image imprimée dans le corps" (p. 79).

Dans "L'oral au pied de la lettre: raison et déraison graphique" (pp. 83-100), Mathilde DARGNAT relève les procédés graphiques utilisés par Michel TREMBLAY pour mettre en évidence les particularités orales de la langue de ses personnages. Yves JUBINVILLE ("Le partage des voix: approche génétique de la langue dans les dramaturgies contemporaines québécoises", pp. 101-119) montre ce que l'étude génétique de quelques textes de dramaturgie peut révéler quant au rapport entre l'auteur dramatique et le matériau verbal et linguistique.

Nous signalons, en dernier, l'étude de Marie-Christine PIOFFET, "L'apologie du voyage chez La Popelinière et Marc Lescarbot" (pp. 139-156) qui examine deux projets de colonisation visant à faire l'apologie du voyage, de la mobilité, afin de convaincre leurs compatriotes à s'expatrier vers des contrées lointaines.

Elena MARCHESE

Gilles DUPUIS, Klaus-Dieter ERTLER (dir.), *À la carte. Le roman québécois (2000-2005)*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2007, 493 pp.

Gilles DUPUIS et Klaus-Dieter ERTLER rassemblent vingt quatre collaborateurs provenant du Québec et d'Europe (surtout de la sphère germanique) qui se penchent sur la production romanesque québécoise contemporaine des années 2000-2005 dans le but d'attester la vitalité de cette production littéraire et d'offrir à ceux qui s'intéressent à ce sujet de nouvelles pistes de lecture.

Chaque auteur propose l'étude critique d'un roman considéré comme marquant, paru ces dernières années, en mettant ainsi en lumière des tendances typiques non seulement de la littérature québécoise mais également de la littérature française actuelle. L'une d'elles est représentée par l'autofiction, genre encore en voie de définition, pratiqué le plus souvent par les femmes, comme le témoigne la première étude du collectif, qui s'intéresse au roman *Folle* de Nelly ARCAN, écrit par une jeune écrivaine qui connaît un succès critique fulgurant. Mélikah ABDELMOUMEN ("*Folle* de Nelly Arcan", pp. 19-38) montre comment, lors de la parution du roman, la dimension du métadiscours occupe une place de toute évidence à l'intérieur de ce récit où réalité et fiction se confondent à tel point qu'on serait autorisé à parler d'autofiction. L'identité qui s'établit entre auteur-narrateur-personnage permet à l'écrivain, grâce au métadiscours tissé dans la trame du livre, de réfléchir sur l'écriture, sur la signification d'écrire sa propre vie. De même, l'étude de Maïté SNAUWAERT ("*Hier* de Nicole Brossard", pp. 57-78) met en relief une tendance contemporaine du roman qu'on retrouve aussi dans *Hier*, paru en 2001, qui devient un lieu de questionnement quant à l'écriture du roman ainsi qu'un espace de réflexion sur le monde, sur les enjeux collectifs et sur l'Histoire. Dans cette optique, le geste de l'écrivain est celui "d'ajouter au récit sa part de subjectivité, d'appréciation et de renouvellement personnel" (p. 75). L'imagination et l'invention servent à construire une œuvre qui ne serait pas achevée: le dialogue entre les personnages est ouvert pour signifier la tentative de raconter la vie. Le mouvement, l'échange et la continuation sont à la base de ce projet d'écriture qui essaie non pas de raconter une histoire, mais plutôt, par sa nature hybride, de proposer de multiples variantes afin de concilier les préoccupations esthétiques de l'auteur avec les enjeux romanesques. Pareillement, l'œuvre de France DAIGLE, écrivaine acadienne vivant au Nouveau-Brunswick, se caractérise par une expérimentation formelle audacieuse, par une écriture fortement autoréférentielle et par l'enracinement, du point de vue thématique, dans un espace acadien que l'écrivaine ne cesse jamais d'interpeller, d'interroger. Comme le souligne François PARÉ ("*Un fin passage* de France Daigle", pp. 107-121), le roman de l'écrivaine acadienne se définit par son hétérogénéité formelle et thématique. Largement autobiographique, il met en

scène plusieurs personnages motivés par la quête de l'origine et des liens avec leur terre natale. Ce parcours s'accomplit uniquement par des stratégies textuelles de rupture, de discontinuité et de fragmentation pour souligner le fait que le sujet demeure dans une position marginalisée à l'intérieur de sa communauté.

Rolf LHOSE explore la relation douloureuse entre un fils et son père (*“Le jour des corneilles de Jean-François Beauchemin”*, pp. 39-56), afin de montrer comment la recherche désespérée de l'amour de la part d'un fils qui subit les violences continues du père l'amène à tuer ce dernier. L'affranchissement de cet acte horrible se fera par l'écriture, moyen de rédemption car le jeune homme, une fois emprisonné, écrira son histoire de solitude et de désespoir.

Emmanuelle TREMBLAY (*“La passion des nomades de Michel Castillo Durante”*, pp. 79-86) s'intéresse à l'œuvre d'un écrivain d'origine argentine qui pose le problème de la construction identitaire par rapport à l'espace québécois. À travers la réécriture du mythe de Don Juan, le roman en question offre une vision particulière de la condition migrante. Dans cette optique, l'auteur semble suggérer que la latino-américanité constituerait l'un des territoires possibles de l'imaginaire québécois. L'étude de Michel NAREAU, *“Les taches solaires de Jean-François Chassay”* (pp. 87-106) insiste sur l'importance du problème de la filiation et de la quête des origines dans les romans de Jean-François CHASSAY. Dans *“Dée de Michel Delisle”* (pp. 123-136), Catherine MAVRIKAKIS analyse ce roman, paru en 2002, où l'auteur décrit l'industrialisation des années 1950 au Québec et où les personnages évoluent dans un monde décomposé, privé d'humanité et d'avenir.

Peter KLAUS s'intéresse à l'œuvre de l'écrivain d'origine haïtienne Gérard ÉTIENNE (*“La Romance en do mineur de Maître Clo de Gérard Étienne”*, pp. 137-155) qui soulève la question des appartenances multiples et s'interroge sur la possibilité de convergence et d'intégration entre deux mondes et deux cultures. Doris G. EIBL (*“Fugueuses de Suzanne Jacob”*, pp. 157-178) met en évidence le thème de la fuite chez Suzanne JACOB, investi d'un sens positif en désaccord avec l'image d'abandon ou de lâcheté que le terme peut susciter. Ici, l'image de la fugue s'apparente au sens musical du terme, à “des figures de lecture polyphonique, des espaces imaginaires de renvois et de réponses qui permettent aux personnages d'inventer de nouvelles stratégies d'exister” (pp. 163-164).

Dans son étude *“Le siège du Maure de Louis Jolicœur”* (pp. 179-197), Jean-François CHASSAY nous livre une analyse ponctuelle du roman *Le siège du Maure* de Louis JOLICŒUR, mettant en lumière une des caractéristiques de son écriture, c'est-à-dire les déplacements des sujets dans l'espace, mouvement important qui va modifier et transformer leur regard face à l'autre et à la réalité vécue. Le thème de l'espace revient aussi dans l'œuvre de l'écrivain d'origine brésilienne Sergio KOKIS qui parle de la condition du migrant et insiste sur le rôle de la mémoire dans le processus de construction identitaire (Klaus-Dieter ERTLER, *“La gare de Sergio Kokis”*, pp. 199-215), et de l'écrivain haïtien Dany LAFERRIÈRE

dont l'écriture se construit autour d'un espace bipolaire et réfléchit ainsi à la question identitaire. Cette écriture postmoderne, hybride dans la forme, affiche aussi une hybridité quant à la situation de l'individu car il s'agit, presque toujours, de décrire une situation de crise, un moment de transformation qui amène le sujet à questionner son appartenance.

De son côté, Hans-Jürgen LÜSEBRINK (*“La gloire de Cassiodore de Monique LaRue”*, pp. 243-262) se penche sur la question de l'enseignement littéraire telle qu'elle se trouve représentée dans le roman de Monique LARUE où l'écrivaine s'interroge sur la place de la littérature et de l'enseignement dans la société actuelle, tandis que Danielle DUMONTET (*“Fleurs de crachat de Catherine Mavrikakis”*, pp. 263-282) analyse les thèmes de la mort et des origines omniprésents dans les œuvres de l'auteure, dans le but de montrer comment, grâce au processus d'écriture, le sujet se crée pour mieux cerner sa nature multiple, mais en même temps morcelée vu que “le sujet écrivant se démultiplie pour pouvoir accéder à la dimension imaginaire de l'autre en soi” (p. 281).

La mémoire et le passé sont au centre de l'écriture de Wajdi MOUAWAD (Svante LINDBERG, *“Visage retrouvé de Wajdi Mouawad”*, pp. 283-301) qui problématise lui aussi la migration, puisqu'elle crée un contraste entre l'intériorité figée du personnage et la traversée des frontières, la mouvance géographique. Il est toujours question de mouvance et de traversée des frontières dans la production littéraire d'un autre écrivain migrant, Émile OLLIVIER, (Lise GAUVIN, *“La Brûlerie d'Émile Ollivier”*, pp. 303-311) pour qui l'exil ne doit pas être considéré uniquement dans sa valeur négative, car il devient aussi espace de liberté, surtout si l'on pense à l'écriture comme moyen de dire, de raconter le monde pluriel dans lequel on vit et de donner la parole à ceux qui en sont démunis.

Dans *“Les yeux bleus de Mistassini de Jacques Poulin”* (pp. 313-335), John Kristian SANAKER aborde le thème de l'identité désormais mouvante et changeante dans l'écriture romanesque de Jacques POULIN, alors que Patrick IMBERT (*“Le siècle de Jeanne d'Yvon Rivard”*, pp. 337-352) explore la question des paradoxes du désir chez Yvon RIVARD. Clément MOISAN (*“Hotaru de Aki Shimazaki”*, pp. 353-358) réfléchit à la prédominance de la mémoire dans l'écriture romanesque d'Aki SHIMAZAKI pour qui l'écriture devient une sorte de thérapie qui exorcise la douleur et le malheur liés au déracinement et à la dépossession de sa propre culture et de sa langue.

Le thème de l'origine est au centre de l'écriture de Gaétan SOUCY (Nicolas XANTHOS, *“Music-Hall! de Gaétan Soucy”*, pp. 359-377); il se soude à celui de l'hétérogénéité en vertu non seulement de stratégies esthétiques précises comme l'intertextualité ou le mélange des codes, mais aussi en raison de l'idée que l'altérité est désormais une partie intégrante de l'identité. Margareta GYURCSIK (*“La dot de la Mère Missel de Pierre Tourangeau”*, pp. 379-403) s'intéresse aux romans politico-sociaux de Pierre TOURANGEAU qui met en scène un univers sous le signe du mal, un monde

contemporain en proie à plusieurs conflits. Quant à lui, Daniel CHARTIER choisit de se pencher sur le roman de Lise TREMBLAY, “*La danse juive*” (pp. 405-425) pour montrer comment le thème de l’exil, de l’errance, de la fuite reviennent dans la production romanesque de l’écrivaine, en l’insérant dans le courant littéraire de la désespérance qui, d’une certaine manière, renouvelle les grands thèmes du pluralisme culturel des années 1980 en proposant, après les écritures migrantes, la possibilité de transmission de la mémoire et surtout de réconciliation avec l’origine. Il remarque que le Nord, dans ce contexte, acquiert presque une valeur symbolique: lié à l’enfance, à l’origine et à l’espace québécois, le Nord retravaille l’imaginaire littéraire québécois dans la voie d’une nouvelle géographie des territoires.

Enfin, citons les études d’Andrea OBERHUBER (“*La maison étrangère* d’Élise Turcotte”, pp. 427-451) – qui se penche sur un roman de l’intériorité de l’écrivaine ÉLISE TURCOTTE racontant la souffrance et la subjectivité d’un personnage féminin qui parvient à vivre grâce à la confiance et la compréhension envers les autres – et de Gilles DUPUIS (“*Carnets de naufrage* de Guillaume Vigneault”, pp. 453-474), qui propose une analyse thématique et stylistique des romans de Guillaume VIGNEAULT.

Elena MARCHESE

Geneviève SICOTTE (dir.), “1857. Un état de l’imaginaire littéraire”, *Études françaises*, vol. 43, n. 2, 2007

Dans ce numéro d’*Études françaises*, consacré à une année capitale dans l’histoire de la vie littéraire en raison de la publication de quelques œuvres marquantes telles que *Madame Bovary* de FLAUBERT ou les *Fleurs du mal* de BAUDELAIRE, nous signalons la présence de deux études portant sur la littérature francophone du Canada.

La première, “*Les variations Goldberg* de Nancy Huston ou la désacralisation de l’œuvre musicale” (pp. 113-135) de Frédérique ARROYAS est une étude critique du premier roman de l’écrivaine canadienne qui vise à montrer la place de la musique classique dans la culture occidentale. L’écriture romanesque de Nancy HUSTON souligne son engagement à l’égard des questions de sociologie musicale. La narratrice imagine les discours intérieurs que les personnages entretiennent au sujet de la musique et leurs interprétations des variations, ce qui permet de montrer plusieurs points de vue, chacun distinct et différent. Il s’agit justement de valoriser cette multiplicité de regards car les modalités d’écoute sont différentes et que chaque individu défend ses goûts. De ce roman émerge ainsi une réinterprétation de la musique classique et de

l'œuvre de BACH en particulier; celle-ci ne demeure plus un objet froid et distant mais elle semble presque s'humaniser pour révéler une unité organique entre musique et individu.

“Présence et absence du portrait à l'École littéraire de Montréal. Les exemples de Charles Gilles et d'Émile Nelligan” (pp. 137-151) d'Antoine P. BOISCLAIR se penche sur les poèmes de Charles GILLES et d'Émile NELLIGAN pour faire ressortir les enjeux littéraires et poétiques au cœur du portrait. Cette forme d'écriture empruntée au domaine pictural se configure comme une lutte contre le temps et la mort; selon le critique, elle devient une forme de modernité car le portrait ne se limite pas à une description réaliste mais il amorce une réflexion esthétique importante: “il interroge la continuité entre le visible et le dicible; il entreprend une réflexion poétique – sans vraiment l'approfondir, [...] – sur les pouvoirs et les limites de la parole” (p. 149).

Elena MARCHESE

Réjean BEAUDOIN et Luc BONENFANT (dir.), “Le dix-neuvième siècle québécois et ses modèles européens”, *Voix et Images*, n. 96, printemps 2007

Les études rassemblées par Réjean BEAUDOIN et Luc BONENFANT dans ce numéro de la revue *Voix et Images* sont signées par les plus grands spécialistes du dix-neuvième siècle québécois et s'intéressent à une question apparemment simple et à la fois marquante pour la vie littéraire de l'époque, c'est-à-dire comment écrire pour le lecteur québécois, tout en tenant compte aussi de la littérature française et de ses formes. Michel BIRON (“Écrire pour un lecteur d'ici”, pp. 17-27) examine les critères qui déterminent la valeur littéraire d'une œuvre au XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur analyse les œuvres de Philippe Aubert DE GASPÉ père et d'Octave CRÉMAZIE, selon qui il faudrait pratiquer le mélange des formes, pour ensuite s'attarder sur les propos de François-Xavier GARNEAU, qui écrit pour le lecteur canadien français en s'adaptant donc à son public, car c'est ce dernier qui détermine la valeur de l'œuvre, au-delà des propos purement littéraires.

Pour sa part, Denis SAINT-JACQUES (“Formes et maîtres étrangers de l'espace public canadien”, pp. 29-41) examine plusieurs œuvres des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles afin de relever les influences étrangères sur les formes de leurs discours. Le critique s'intéresse surtout à la prose d'idées et met en évidence de quelle manière celle-ci est influencée par les maîtres européens ainsi que par des sources britanniques, américaines et latines. Cela contraste avec l'écriture de la subjectivité et de l'imagination, voire de la littérature, pour laquelle les écrivains se sont tournés vers les références

françaises, probablement moins menaçantes que les modèles anglophones dont l'influence se révèle de manière multiforme dans les domaines publique, de la science et des médias.

Micheline CAMBRON (“Vous avez dit roman? Hybridité générique de nos ‘premiers romans’. *L'influence d'un livre et Les révélations du crime*”, pp. 43-57) propose une réévaluation de deux œuvres capitales, c'est-à-dire *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert DE GASPÉ fils et *Les révélations du crime* de François-Réal ANGERS, publiées en 1837, et considérées comme les deux premiers romans canadiens français. À travers la mise en évidence de la dimension intertextuelle de ces œuvres, de l'influence du roman-feuilleton et du journal intime, et des changements que le genre romanesque subit en France, le critique prouve que ces textes participent de la nouvelle esthétique romanesque en train de naître, qui juxtapose littérature savante et littérature populaire.

La contribution de Marie Andrée BEAUDET, “Laure Conan à l'épreuve du livre de piété: hétéronomie et individuation dans la littérature québécoise du dix-neuvième siècle” (pp. 59-71) scrute l'hybridité des premiers textes de Laure CONAN, affichant l'influence non seulement du genre de l'intime mais aussi des livres de piété français. Ses œuvres seraient ainsi destinées aux croyants et à nourrir leur ferveur, en suscitant des conversions. Tout en échappant à une catégorisation littéraire, les premiers écrits de l'auteur canadien français témoignent de la construction d'une subjectivité sociale et littéraire qui se construit dans les marges de l'influence française.

Jean-Christian PLEAU, dans “Les lectures honnêtes de Jules-Paul Tardivel”, (pp. 75-87), propose une relecture du roman *Pour la patrie. Roman du XX<sup>e</sup> siècle*, publié en 1895, de Jules-Paul TARDIVEL, auteur délaissé par l'institution universitaire. Il se propose d'éclairer les rapports que le texte entretient avec les formes littéraires européennes et constate que son originalité découle de son hybridité générique déterminée par l'emprunt à d'autres textes ainsi que par l'utilisation de plusieurs registres.

Nous signalons, enfin, l'étude d'Alexis LUSSIER, “Une scène imaginaire en Nouvelle-France: Isaac Jogues et le martyr” (pp. 91-106) – qui éclaire la figure du martyr de la Nouvelle-France dont les écrits, rarement lus et considérés comme non littéraires, rendent toutefois compte d'une mémoire historique insistant sur le mythe du martyr chrétien – et l'article de Benoît DOYON-GOSSELIN “Les figures spatiales dans *L'île de la Merci* d'Élise Turcotte ou la maison de l'emprisonnement”, (pp. 107-123), qui propose une herméneutique des espaces fictionnels du roman d'Élise TURCOTTE afin d'élucider le meurtre de l'un des personnages. Il en ressort une conception plutôt négative de l'espace – en particulier, de la maison et de l'univers familial – caractérisé comme lieu suffoquant dont il faut briser l'emprise afin de pouvoir réécrire les liens familiaux.

Elena MARCHESE

Marie-Hélène LAROCHELLE, *Poétique de l'invective romanesque. L'invectif chez Louis-Ferdinand Céline et Réjean Ducharme*, Montréal, XYZ ("Théorie et littérature"), 2008, 226 pp.

L'auteure analyse l'une des formes qu'assume la violence en littérature, l'invective romanesque, et radiographie sa présence dans huit romans de Louis-Ferdinand CÉLINE et dans neuf romans de Réjean DUCHARME. Elle établit une nette distinction entre l'énonciation violente que l'on rencontre dans le pamphlet et celle que l'on relève dans le roman, où elle est soumise à une longue série de tensions (comme, par exemple les risques de malentendus ou les problèmes liés à la relation avec le réel). Elle nous rappelle que l'invective est une forme de communication, de participation à la vie sociale, d'*eris* (lutte); face à une *eris* basée sur la compétition, se dresse une autre *eris* visant en dernière instance à abattre l'adversaire, à le clouer au pilori. Marie-Hélène LAROCHELLE adopte le terme d'invectif pour entreprendre son enquête sur la violence en contexte fictionnel, 'invectif' qui procède du performatif pour mettre davantage en valeur les qualités théâtrales de l'écriture (p. 33). Elle annonce ensuite les paramètres qui vont guider sa démarche critique: le lexique, la néologie, la pragmatique, les variables morphosyntaxiques, et ce en tenant compte des exceptions. Elle constate que si CÉLINE se caractérise par l'emploi de 'mots-projectiles' et DUCHARME par celui de 'mots-matière', ils font preuve d'un langage où coexistent à la fois la justesse, la pertinence et le délire, l'égaré. Elle subdivise sa démarche en deux parties, où la première est consacrée aux invectives usuelles, et la seconde à ce qu'elle nomme la resémantisation insultante. Dans la première d'entre elles, Marie-Hélène LAROCHELLE dissèque les performatifs de l'insulte, les liens qui s'établissent entre leur valeur péjorative intrinsèque et le contexte où ils entrent en action, l'onde de choc que provoque leur impact. Elle montre les différences entre CÉLINE et DUCHARME en ce qui concerne les conditions d'efficacité; l'expression du dégoût, de la cruauté, de l'abjection, de la scatologie, de la sexualité. Elle dégage en outre un ensemble de similitudes: chez ces deux écrivains, la dynamique de l'invective connaît une progression qui rappelle celle des stades freudiens: le stade buccal, la dentition, le phallique, le génital. Dans la seconde partie, Marie-Hélène LAROCHELLE examine le croisement de la violence verbale et du contexte de l'énonciation où interviennent maints facteurs tels que la personnalité du locuteur, le contexte de l'énonciation, l'instant énonciatif. Elle passe au crible les positions de CÉLINE et de DUCHARME face au sacré, aux idées politiques et sociales en cours et à l'horreur entre autres. Elle met en relief les différences entre la posture de CÉLINE, qui veut convaincre son lecteur, tout en le méprisant jusqu'à vouloir l'anéantir, et de DUCHARME, qui essaie de le susciter en le provoquant, qui s'interroge sur la mise en scène de la violence, ainsi

que sur les fondements de l'écriture qui la crée. Elle conclut son analyse, claire et convaincante, en affirmant que si l'invective participe à la fois du pamphlet et de l'écriture spectaculaire, elle tend par son caractère hétéroclite à traverser les genres. Elle marque, donc, une fois encore la distance qui sépare les genres littéraires des codes sociaux.

Bernard GALLINA

Klaus-Dieter ERTLER, Martin LÖSCHNIGG (dir.), *Inventing Canada – Inventer le Canada*, Frankfurt am Main, Peter Lang ("Canadiana. Literaturen / Kulturen – Literatures / Cultures – Littératures / Cultures", n. 6), 2008, 307 pp.

Le volume sort en occasion du quatrième centenaire de la fondation de la ville de Québec. Il s'agit d'une série d'essais, radiographiant le concept d'invention nationale canadienne. La configuration nationale du Canada, ainsi que celle du Québec, étant loin d'être acquises, les travaux réunis par Klaus-Dieter ERTLER et Martin LÖSCHNIGG se proposent de répondre à une question en ce sens centrale: dans quelle mesure le concept de nationalité relève d'une donnée historique ou bien plutôt d'un travail imaginaire sur un ensemble culturel vaguement défini? Nous ne présenterons ici que les analyses consacrées à l'univers canadien francophone.

Gilles DUPUIS ("La redécouverte de Québec par Andrée Maillet et Jacques Poulin", pp. 43-56) se met en quête de l'invention nationale dans la littérature québécoise contemporaine. Constatant que la nouvelle génération d'écrivains nés avec la Révolution tranquille était majoritairement polarisée par Montréal, il se penche sur les deux exceptions que constituent les œuvres du romancier Jacques POULIN, qui fit de Québec le cœur de son œuvre, et de l'écrivaine montréalaise Andrée MAILLET, qui écrivit un roman nerveux et contestataire consacré à la vieille capitale. DUPUIS analyse deux romans emblématiques des deux auteurs (*Les Remparts de Québec*, de MAILLET et *Mon cheval pour un royaume*, de POULIN) afin de mettre en évidence le renversement de perspectives qu'ils opèrent par rapport à l'histoire contemporaine du Québec et le renouement qu'ils effectuent avec l'histoire séculaire du Canada français. Face à l'absence d'une Histoire collective du Canada qui soit consensuelle, Peter KLAUS ("Les écrivains francophones du Canada se réapproprient leur histoire et leur territoire?", pp. 57-64) analyse la récupération fictionnelle de cette même Histoire par des auteurs comme Louis CARON et Jacques POULIN. Petr KYLOUŠEK, dans son article "Le rêve américain de Noël Audet" (pp. 65-74), se penche sur l'œuvre de l'écrivain, en particulier sur la composante du rêve américain, pour y souligner l'esprit inven-

tif et original de l'auteur. Selon le critique, l'un des thèmes les plus marquants développé par AUDET est celui du rêve comme expression essentielle de l'imaginaire. Józef KWATERKO ("Montréal chez les écrivains haïtiens du Québec", pp. 75-82) se propose de cerner les éléments essentiels de la représentation que font de l'espace montréalais les écrivains haïtiens exilés au Québec. Il relève ainsi trois approches imaginaires de Montréal qu'offre cette écriture de la diaspora: la première, marquée par les effets d'une mémoire encore trop vive de l'oppression duvaliériste; la seconde, qui transfère la terreur et la violence originelles dans le cadre urbain montréalais; la troisième, enfin, typique de la fin des années 1980, où l'on peut constater un mouvement de réappropriation de Montréal comme un espace familial. Éva MARTONYI ("Est-ce que la littérature crée l'identité?", pp. 83-92) pose la question de savoir dans quelle mesure la littérature participe au façonnement de l'identité. Ces réflexions lui permettent de dégager quelques traits caractéristiques d'une littérature qui, d'après l'appréciation des personnes interrogées pour un sondage radio, et s'exprimant au sujet de la littérature québécoise, "n'a rien à envier aux autres" (p. 92) et dont les échantillons sont "lus et étudiés partout dans le monde" (p. 93). Margareta GYURCSIK ("Il était une fois une île", pp. 93-102) étudie les avatars du symbolisme de l'île dans l'imaginaire québécois, notamment dans la fiction romanesque. Faisant référence à quelques romans de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le critique souligne aussi bien la permanence du mythe de l'île-terroir édénique que sa mise en question ludique qui équivaut à une démythification des grandes obsessions identitaires du Québec. S'interrogeant sur la contribution du roman historique franco-canadien à la construction et l'invention de la 'nation' québécoise, Klaus-Dieter ERTLER ("La mise en fiction d'un clivage idéologique: *L'été de 1939 avant l'orage* de Jean-Pierre Charaland", pp. 103-112), met en relief la position des vecteurs idéologiques des années trente face à la sensibilisation de la société post-historique, société qui semble difficilement accepter les références idéologiques du XX<sup>e</sup> siècle. Voichita-Maria SASU ("Au pays du castor: *Les Engagés du Grand Portage* de Léo-Paul DESROSIERS", pp. 165-176) analyse le roman *Les Engagés du Grand Portage* de Léo-Paul Desrosiers, en se concentrant sur la figure du coureur de bois. Alessandra FERRARO ("Autobiographie, biographie, hagiographie: la construction du mythe de Marie de l'Incarnation", pp. 199-210) ouvre les contributions consacrées à l'Histoire québécoise. Son parcours critique vise à expliquer la construction de l'un des grands mythes nationaux, celui de MARIE DE L'INCARNATION, à partir de la définition théorique du genre biographique. L'aspect historique est également au centre de l'analyse proposée par Ursula MATHIS-MOSER ("Un tableau de Van Gogh'. Observations à propos de l'hymne national du Canada", pp. 211-224), qui se penche sur le développement de cet hymne. Le critique s'interroge sur les trois étapes décisives de l'histoire de l'hymne national du Canada et conclut en affirmant l'importance indubitable de *Ô Canada* comme 'marqueur national' et identitaire. Ljiljana MATIC ("Le pas-

sage du patrimoine européen à l'invention du mythe du Nouveau Monde: contes et légendes", pp. 225-242) s'intéresse aux contes et aux légendes du Québec et du Canada français. En comparant les histoires, les contes et les légendes du Québec de la *Collection Dark Stories*, elle démontre que le passage des contes traditionnels français aux contes canadiens-français contemporains suit le fil ininterrompu qui passe de l'oralité traditionnelle à la littérature contemporaine. Le cycle de contributions sur les faits autochtones et métis s'ouvre avec une étude de Krzysztof JAROSZ ("La naissance mythique de la poésie québécoise métissée. *Le Petit Aigle à la Tête blanche* de Robert Lalonde", pp. 243-252). JAROSZ se penche sur la naissance mythique de la poésie québécoise métisse, et *Le Petit Aigle à la Tête blanche* de Robert LALONDE lui sert d'exemple. Le volume se clôt sur l'étude de Hans-Jürgen LÜSEBRINK, "Émergences encyclopédiques du Canada. La *Nouvelle France* dans les Encyclopédies de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle" (pp. 295-307), un travail de reconstruction de l'invention du Canada dans et par les encyclopédies du Siècle des Lumières. L'article montre comment s'est constitué un savoir différencié sur le Canada qui sera largement répandu dans la République des Lettres, et comment le savoir encyclopédique contribua à la création d'un nouvel espace ouvert à la fois aux visées pragmatiques et à l'imaginaire.

Andrea SCHINCARIOL

Danielle FORGET (dir.), "Engagement, désengagement: tonalités et stratégies", *Études françaises*, vol. 44, n. 1, 2008

Dans ce numéro d'*Études françaises*, préparé par Danielle FORGET, trois articles concernent les littératures francophones; je renvoie les lecteurs à la section du Maghreb pour l'article consacré à Yasmina KHADRA, en m'arrêtant ici sur les deux études de littérature québécoise.

Marie-Hélène LAROCHELLE, dans "Fuites et invectives dans les romans de Réjean Ducharme" (pp. 25-36) se propose de "situer l'invective par rapport aux autres modes d'expression littéraire" (p. 26), en analysant "les limites de l'engagement en régime fictionnel en regard d'une situation d'énonciation extrême, celle de la violence verbale" (p. 27) tels qu'ils se manifestent chez Réjean DUCHARME, dont la critique analyse l'écriture "selon ses états les plus tendus afin de voir quelles directions prend le discours violent" (p. 27). Dans son étude de quelques invectives ducharminiennes concernant le domaine politique, Marie-Hélène LAROCHELLE constate "l'esquive après l'invective" (p. 35) de la part de l'auteur dans un champ qui exigerait l'engagement; elle en conclut qu'étant donnée "l'injonction de l'engagement dans cet

espace de la parole, le parti pris de la fuite reporte sur l'interlocuteur-lecteur le devoir d'interpréter la violence" (p. 35).

Danielle FORGET propose l'étude "En pièces détachées et déplacées. *Frontières, ou Tableaux d'Amérique* de Noël Audet" (pp. 73-87), qui analyse "les choix d'écriture responsables de l'effet d'engagement et de l'effet de désengagement qui se côtoient" (p. 75) dans les sept "histoires exemplaires" (p. 76) composant le beau roman de Noël AUDET et dans l'argumentation du narrateur qui suit chaque microrécit, où "l'aspect délibératif prend souvent la forme d'une exploration de la vérité sans que cette dernière n'acquière une forme définitive" (p. 77). L'étude de la dérive du sol américain vers le mythe de l'Amérique, des autres mythes présents dans le roman (adaptés, renouvelés, critiqués, comme le suggère Danielle FORGET à la p. 80), du "passage récurrent des valeurs concrètes aux valeurs abstraites" (p. 81), prouve bien que le roman est "une réflexion sur le bonheur" (p. 86); cependant, conclut la critique, "le narrateur ne rapporte pas de recette sur le bonheur. L'œuvre produite au cours de ce périple porte plutôt sur 'la recherche du bonheur' [...], une quête qui n'en finit pas, ne garantissant aucun succès" (p. 87).

Liana NISSIM

Jacques CARDINAL, *Le livre des fondations. Incarnation et enquébecquoisement dans "Le ciel de Québec" de Jacques Ferron*, Montréal, XYZ ("Documents"), 2008, 206 pp.

L'auteur affirme que dans ce roman Jacques FERRON met en question une vision de l'époque de la 'grande noirceur' largement répandue (selon laquelle elle charrie la peur, l'obscurantisme, le culte du passé sous la direction d'un clergé tout puissant et hostile à la modernité), qu'il considère comme un mythe à déconstruire. À ses yeux, l'auteur du *Ciel de Québec*, tout en prenant ses distances à l'égard du discours cléric-nationaliste, réhabilite le rôle du christianisme et du clergé québécois dans la construction de la modernité, et ce bien avant l'explosion de la Révolution tranquille. Jacques FERRON met en relief au sein des institutions religieuses du Canada francophone l'aménagement du grand récit fondateur, l'Évangile, pour l'adapter à la situation du Québec, en prônant la conviction qu'il faut composer avec les événements. Il souligne chez elles la conjonction de la charité et du pragmatisme réconciliés en la personne du Christ humilié. Il applaudit lorsqu'elles prônent le métissage, la sauvegarde de la mémoire amérindienne. Il reconnaît que l'Église constitue un élément fondamental de l'identité culturelle du Québec, un "rempart de survie" ainsi qu'un "point d'ancrage" (p. 102); et en même temps, il refuse de s'y alié-

ner, en mettant en valeur l'apport d'autres éléments dans la formation de cette identité. Un abondant appareil de notes, ainsi qu'une bibliographie, complètent cet excellent essai.

Bernard GALLINA

Anna Paola MOSSETTO, "Prefazione" à Lise TREMBLAY, *Il posto degli aironi*, Roma, Sinnos ("Laurentide"), 2009, pp. 5-11.

La traduction italienne de *La héronnière* de Lise TREMBLAY par Francesca TORCHI est précédée d'une préface d'Anna Paola MOSSETTO qui éclaire les éléments fondateurs de l'écriture de Lise TREMBLAY ainsi que les principaux traits thématiques de sa production littéraire. Elle évoque un univers où la figure de l'autre, l'étranger, suscite la peur de la part d'un monde rural qui semble renfermé sur soi-même, sans aucune possibilité d'ouverture ni d'évolution. La sensation qui s'empare du lecteur, à la fin de ce recueil de nouvelles, en est une d'amertume et de malaise face à cet univers où se cachent des drames croisés, où la vie villageoise semble se dérouler sous le signe du mensonge, des faux-semblants et du mystère. La perte de repères et d'authenticité caractérise la petite communauté rurale en proie au désarroi qui menace sa survie; les gens sont donc partagés entre le désir de fuir vers la ville ou bien le désespoir d'habiter désormais un lieu en voie de disparition. L'écriture vive et limpide de l'auteur vise à sonder l'âme humaine ainsi que l'esprit d'un lieu, d'une terre qui semble façonner ses habitants.

Le volume présente aussi une brève note bio-bibliographique (p. 93).

Elena MARCHESE

Nicola GASBARRO (dir.), *Le culture dei missionari*, 2 voll., Roma, Bulzoni, 2009, vol. I: 375 pp.; vol. II: 319 pp.

Les deux volumes *Le culture dei missionari* et *Le lingue dei missionari* accueillent une série de recherches et de réflexions historico-comparatives, issues des deux journées du Colloque International "Lingue e culture dei missionari" (janvier 2006), organisé par le Centro Internazionale sul Plurilinguismo et par le Dipartimento

di Lingue e Letterature Germaniche e Romanze en collaboration avec le Dipartimento di Filosofia et du Centro di Cultura Canadese de l'Università d'Udine. À partir de la provocation intellectuelle de Claude LÉVI-STRAUSS, qui retrouvait dans l'œuvre des missionnaires quelques éléments de l'anthropologie de la modernité, et sous la direction de Nicola GASBARRO, les contributeurs ont entrepris une exploration des territoires, complexes et contradictoires, émergeant du contact entre la culture et la langue véhiculée par les missionnaires et les réalités qui s'ouvrent dans les espaces de l'« ailleurs » et de l'« autre ». Il s'agit d'un parcours marqué de façon programmatique par un effort d'homogénéité méthodologique (fondé, comme on peut le lire dans la riche introduction de GASBARRO, sur la reconnaissance de ce qu'il appelle une « *orthopraxis* des relations sociales », p. 14) et qui trouve son unité dans la tentative de reconstruction, en creux, des contours d'une aire de jeu complexe, débordant la conception, étroite et cristallisée, qui voit dans le terme « civilisatrice » seulement une étiquette hypocrite, dissimulant la volonté originaire de l'œuvre de colonisation linguistique, culturelle et de l'imaginaire de l'« autre » de la part des Européens.

Parmi les nombreuses contributions, deux seront ici l'objet de notre attention: celles consacrées aux territoires de la Nouvelle-France. Dans « La linguistica dei missionari nella Nouvelle-France » (vol. I, pp. 125-152), Sergio CAPPELLO met en exergue l'importance des observations linguistiques dans les *Relations* des missionnaires présents dans les territoires de la Nouvelle-France, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. La reconnaissance, pour les parlars amérindiens, du statut de langue, représente, comme ne manque pas de le souligner CAPPELLO, l'un des traits marquants de ces relations, outre que la condition préalable à la production d'un nombre significatif de descriptions linguistiques, de dictionnaires, ainsi que de traductions de textes courts à caractère religieux, résultant d'une activité linguistique – descriptive et lexicographique – intense et constante à laquelle se sont consacrés les missionnaires. L'article prend en considération, de manière plus ponctuelle, deux témoignages de la phase initiale de cette activité linguistique: le premier, tiré des *Relations* des pères jésuites Paul LE JEUNE (chapitre *De la langue des Sauvages Montagnais*, 1634) et Jean DE BRÉBEUF (chapitre *De la langue des Hurons*, 1636); le deuxième, moins connu, constitué par le *Dictionnaire de la langue huronne* (1632) du franciscain Gabriel SAGARD, sorte de manuel de conversation, qui rappelle, quelque part, les guides touristiques d'aujourd'hui. CAPPELLO part de l'exemplification des problématiques traductives et définitoires majeures rencontrées par les missionnaires, souligne leur subtilité analytique, notamment lorsque quelques-unes des catégories linguistiques autochtones n'avaient de correspondance en aucune des langues européennes, et met en lumière enfin l'importance et la qualité de ces travaux. Dans sa conclusion, il souligne comment le contact avec l'altérité linguistique a poussé les observateurs jésuites et franciscains à repenser leurs propres catégories linguistiques, afin de construire un *kit* d'outils d'analyse apte à la confrontation avec une réalité linguistique inédite.

Alessandra FERRARO, de son côté, jette un regard sur l'activité missionnaire de MARIE DE L'INCARNATION. La religieuse, fondatrice du premier couvent des Ursulines, à Québec, où elle se consacra, trente ans durant, à l'instruction des Françaises et des 'Sauvagesses', a été l'objet de nombreuses études, dans le passé comme dans le présent. Cependant, cette riche production bibliographique a négligé un aspect important de l'œuvre de Marie, à savoir celui de son action de médiation interculturelle, comme le suggère le titre de cet article: "Attività missionaria e mediazione interculturale in Nouvelle-France: Marie de l'Incarnation" (vol. I, pp. 153-174). FERRARO ouvre son parcours sur une mise au point méthodologique: selon sa perspective, l'emploi d'un paradigme post-colonial anglo-saxon, ou bien, dans le domaine francophone, de celui d'un TODOROV, résulterait réductif en vue de la perception, d'une part, des nuances caractérisant l'œuvre des missionnaires au Canada, au-delà de la facile catégorisation de celle-ci comme projet d'exploitation et de domination des communautés autochtones; pour la compréhension, d'autre part, de la figure complexe de MARIE DE L'INCARNATION et la redécouverte de la valeur de son témoignage, exceptionnel dans son genre aussi bien pour son étendue que pour sa durée, et pour son caractère personnel et intime. L'article établit, en effet, une comparaison entre les correspondances officielle et personnelle de l'Ursuline. À l'intérieur de cette dernière, l'analyse se développe en suivant un axe temporel: depuis les premières missives, marquées par une certaine fascination vis-à-vis des signes les plus extérieurs de l'altérité, aux lettres qui témoignent de la volonté, de la part de la religieuse, d'une compréhension plus profonde de la culture amérindienne, en passant par l'explication des stratégies pour attirer les jeunes 'sauvagesses' au couvent, jusqu'à la relation des expériences de cohabitation entre Françaises et Indigènes. Le témoignage de Marie, comme le souligne FERRARO, montre clairement comment l'œuvre de médiation et la possibilité même d'un dialogue interculturel arrivent seulement par le truchement d'une série d'accommodations, de transgressions à la règle conventuelle et aux mœurs européennes; le contact avec l'«autre» prend, donc, souvent la forme illusoire du malentendu réciproque, conséquence presque inéluctable de la confrontation entre deux systèmes de références culturelles si loin l'un de l'autre. Et FERRARO de conclure que les lettres de MARIE DE L'INCARNATION mettent en scène le spectacle d'une rencontre quotidienne avec l'altérité. Elles montrent la lente mais constante transformation des protagonistes de cette rencontre. Elles montrent aussi – notamment celles écrites dans les dernières années de la vie de l'Ursuline – une certaine désillusion vis-à-vis de l'emprise civilisatrice à laquelle Marie consacra son existence.

Andrea SCHINCARIOL

Ursula MATHIS-MOSER et Günter BISCHOF (dir.), *Acadians and Cajuns. The Politics and Culture of French Minorities in North America / Acadiens et Cajuns. Politique et culture de minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck, Innsbruck University Press (“Canadiana Oenipontana”, n. 9), 2009, 203 pp.

Ce volume, bilingue, est le résultat d'un colloque qui a eu lieu les 6 et 7 septembre 2007 à l'Université d'Innsbruck au cours duquel, dans une perspective comparatiste, les chercheurs se sont interrogés sur l'histoire de deux minorités francophones en Amérique du Nord. L'Acadie, partie intégrante de la Nouvelle-France du XVII<sup>e</sup> siècle, fut conquise par les Britanniques en 1713. La fin de la colonisation française oblige les habitants catholiques des provinces maritimes francophones à se déplacer. De cette diaspora acadienne faisaient partie aussi les Cajuns de la Louisiane du Sud.

Divisé en trois parties, le volume se caractérise par une intéressante variété thématique et d'approche permettant de jeter un regard d'ensemble sur ces minorités souvent confondues à cause des termes employés pour les désigner. Ces études remettent donc en cause le mythe d'une seule identité francophone et proposent une vision plus complexe de l'histoire de ces communautés.

La première partie, “Histoire et politique”, propose une clarification fondamentale quant à l'emploi des termes ‘Acadiens’, ‘Cajuns’ et ‘Cadiens’, souvent considérés comme des synonymes renvoyant à une même identité avec des variantes régionales dépendant du contexte acadien ou louisianais. Les dernières recherches mettent en évidence qu'il s'agit, par contre, de contextes bien différents et que l'identité de l'Acadie est profondément distincte de l'identité ‘cadienne’ et ‘cajun’, liée à l'histoire de la Louisiane. Ces études offrent de nouvelles perspectives en mesure d'éclairer l'histoire de ces communautés et surtout de proposer des interprétations approfondies et novatrices.

La deuxième partie, “Langue et littérature”, s'intéresse à des questions linguistiques et interroge les lieux communs qui traversent les textes littéraires. Le thème de l'altérité est central puisque le rapport avec l'Autre ne peut que modifier et influencer la perception que l'individu a de l'autre. Thomas A. KLINGER (“How Much Acadian is There in Cajun?”, pp. 97-101) souligne comment, malgré plusieurs documents historiques mettant en évidence l'importance de quelques groupes dans la constitution de la communauté des Cajuns, on a la tendance encore aujourd'hui à envisager l'histoire de la communauté et de la culture de la Louisiane francophone à travers l'influence des origines acadiennes. Le mythe acadien des origines ressort donc renforcé, bien que les sources historiques offrent d'autres points de vue et que les affinités linguistiques avec le français des provinces maritimes soient minimales. Dans “La diaspora acadienne dans une perspective linguistique” (pp. 107-122) Ingrid NEUMANN-HOLZSCHUH s'attache,

elle aussi, à déconstruire le mythe acadien du point de vue de la langue; en prenant en considération les idiomes français du Canada et de la Louisiane, elle affirme que “le français cajun est le ‘cousin’ le plus lointain dans la famille des variétés du français acadien” (p. 17) en raison du contact entre le français acadien du sud de la Louisiane et les autres variétés, ce qui a fait que quelques particularités ont survécu uniquement dans des régions spécifiques.

En ce qui concerne le domaine littéraire, Raoul BOUDREAU (“Présence / absence de la Louisiane en littérature acadienne contemporaine”, pp. 125-135) explore les échanges littéraires entre les écrivains acadiens et louisianais, en s’arrêtant surtout sur l’image de la Louisiane dans la littérature acadienne actuelle. Il s’attarde, en particulier, sur la figure d’Antonine MAILLET, pour qui cet espace est synonyme de traditions, et d’autres écrivains qui ont fait de cette terre une image de liberté et de sensualité. La dernière contribution, “Michel Roy’s *Lost Acadia* and the Continental Paradigm” (pp. 139-149) de François PARÉ propose une analyse de l’essai *L’Acadie perdue* de Michel ROY, paru en 1979, dont le critique reconnaît la grande valeur pour avoir proposé un récit identitaire fondateur d’une nouvelle identité acadienne s’orientant, à présent, vers une territorialité ouverte. Toutefois, remarque PARÉ, l’auteur n’a pas été en mesure de reconnaître une qualité fondamentale de la ville de Moncton, à savoir son urbanité et son hybridité qui permettent l’ouverture et le dialogue, tout en constituant le caractère essentiel de cette ville.

La troisième partie, “Culture populaire: cuisine et musique”, comprend des études qui prennent en considération les habitudes alimentaires cajuns, mélange de différents ingrédients et influences témoignant de la spécificité culturelle de la Louisiane et de l’évolution de la chanson populaire acadienne des années 1880 à nos jours. Cette dernière semble perdre sa fonction sociale, de maintien de la fierté nationale ainsi que d’affirmation des Acadiens comme minorité à l’intérieur de la fédération canadienne, tout comme la musique traditionnelle reste marginalisée en Acadie en raison d’une élite intellectuelle qui préfère les chansons patriotiques à la musique populaire.

La variété des articles rassemblés dans ce volume a le mérite de proposer une vision différente des deux minorités francophones en Amérique du Nord, surtout à la lumière des nouvelles recherches qui questionnent quelques topiques afin de les réinterpréter et de montrer leur spécificité ainsi que leur juste valeur.

Elena MARCHESE

Gilles DUPUIS et Dominique GARAND (dir.), *Italie-Québec. Croisements et coïncidences littéraires*, Québec, Nota bene, 2009, 295 pp.

L'ouvrage que nous proposent Gilles DUPUIS et Dominique GARAND répond au désir des auteurs d'éclairer les rapports entre les littératures québécoise et italienne dans une perspective comparatiste, dans le but d'en relever certes les affinités ou les points de contact, mais surtout d'établir des "parallèles productifs" (p. 8) permettant de présenter les similitudes et les différences entre les deux littératures qu'apparemment rien ne semble réunir. Ce dialogue entre deux traditions littéraires permet ainsi d'approfondir les échanges entre les cultures italienne et québécoise, aussi bien sur le plan sociologique et historique, que sur le plan linguistique, selon trois axes particuliers de lecture: convergences, divergences et correspondances.

La première partie, "Filiations parallèles: langue et histoire", tourne autour des questions historiques et linguistiques dans des œuvres de fiction, de poésie ou des essais afin de trouver les éléments en mesure de rapprocher historiquement l'Italie et le Québec modernes. Dans cette perspective, Dominique GARAND ("Le roman historique, le sujet et la communauté de sens", pp. 13-28) s'interroge sur la présence de l'Histoire dans les traditions littéraires italienne et québécoise pour vérifier si la dernière joue un rôle important en tant que protagoniste ou si elle n'est qu'une toile de fond. Marie-Ève LAURIN ("À l'aube de la modernité: 'progrès' et transformations sociales dans les littératures italienne et québécoise de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles", pp. 29-45) analyse quelques romans italiens et québécois, écrits entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles, qui représentent le progrès à une époque où la révolution industrielle change profondément le visage de la société d'antan qui se transforme de communauté rurale en société urbaine. La littérature des années 1880-1940, de part et d'autre, est le reflet d'une réalité qui change ainsi que le témoignage d'une vision particulière de la part des écrivains de l'époque; leur regard se colore d'un certain regret envers une époque sans doute moins modernisée mais où l'on accordait plus d'importance à la personne, à la vie familiale et à la solidarité. C'est ainsi qu'Éva-Marie KRÖLLER ("*Chroniques du Plateau-Mont-Royal* et *Cronache di poveri amanti*: romans encyclopédiques de Michel Tremblay et de Vasco Pratolini", pp. 47-64) considère des romans-cycles d'auteurs italiens et québécois afin de montrer de quelle manière les textes sont révélateurs du discours démocratique des deux peuples. Le fait de vouloir raconter l'histoire d'une communauté répond au besoin de contrer une période de vide culturel, en permettant "une confrontation idéologique entre le réalisme et le mythe" (p. 64). Nicoletta DOLCE ("*La Camera da letto* d'Attilio Bertolucci et *Lignes Aériennes* de Pierre Nepveu: vers une nouvelle forme d'épopée", pp. 65-76) s'intéresse à des ouvrages poétiques

qui reprennent certains éléments typiques de l'épopée, non pas dans le but de glorifier des figures héroïques mais plutôt le "héros du quotidien" (p. 74), figure émergente de notre époque caractérisée par une multiplicité des points de vue et par la désagrégation du concept d'Histoire par "la démocratisation de la forme archétypale du héros" (p. 75). Dans "Sardità et québecité: le plurilinguisme chez Sergio Atzeni et Francine Noël" (pp. 77-88), Gerardo ACERENZA se penche sur le problème du plurilinguisme chez les écrivains italiens et québécois qui habitent dans des contextes plurilingues. Il rapproche ainsi les situations sociolinguistiques de la Sardaigne et du Québec, en montrant comment les écrivains qu'il prend en considération enrichissent leurs textes avec l'insertion d'autres langues. L'étude de Gilles DUPUIS ("Sicilien, québécois... ou comment devient-on ce qu'on est", pp. 89-107) conclut cette première section en questionnant le concept d'identité collective du côté québécois et du côté sicilien, les deux se caractérisant par une spécificité particulière à l'intérieur d'un état plus vaste, par une originalité que les écrivains Leonardo SCIASCIA et Jacques FERRON ont tenté de décrire.

La deuxième partie, "Espaces identitaires: clôture et ouverture", se penche sur les enjeux identitaires qui animent les écrivains étudiés dans cette section. La contribution de Carla FRATTA ("Vivre dans des îles dystopiques: Jacques Poulin, Alberto Moravia et Giovanni Papini", pp. 111-121) analyse le topos de l'île dans quelques romans italiens et québécois qui présentent une image négative de ce lieu d'enfermement et d'emprisonnement. Elena BENELLI dans "Intérieurs de femmes: des chambres d'Anne Hébert, à l'Hôtel de Paola Capriolo" (pp. 123-135) établit des parallèles intéressants entre les univers fictionnels d'Anne HÉBERT et de Paola CAPRIOLO qui enferment leurs personnages féminins dans des espaces inquiétants, des intérieurs où ces derniers cherchent leur identité, obsédés par les souvenirs et par leur passé.

Le rapport mère-fils est au cœur de l'étude de Chantal RINGUET ("Éclats de violence. Enjeux de la relation mère-fils chez Françoise Loranger et Fausta Garavini", pp. 137-158) qui souligne l'importance du retour à la figure de la mère depuis les dernières décennies, retour entraînant aussi un renouvellement du discours social sur la maternité. De cette analyse émerge le caractère mortifère de la relation entre la mère, enfermée dans le paradigme traditionnel de la maternité, et le fils, incapable de surmonter le conflit personnel qui l'accable. Les éléments pris en considération par l'auteur insistent aussi sur le caractère négatif de cette relation par rapport au lien qui unit mère et fille. Le questionnement identitaire est le point nodal de la contribution de Sergio ZOPPI ("Deux identités en mouvement: Cesare Pavese et Gaston Miron", pp. 159-172) qui s'intéresse à deux figures littéraires célèbres, Cesare PAVESE et Gaston MIRON, les deux ayant axé leur œuvre sur la recherche identitaire. Pour le premier, la conscience de l'appartenance émerge de la confrontation avec l'univers de son enfance, le monde qu'il a quitté. L'identité des personnages coïncide ainsi avec leur terre, les lieux de leur enfance et surtout avec la langue,

non pas uniquement l'italien, mais aussi le dialecte parlé dans le village natal. Pour Gaston MIRON, la question identitaire devient plus complexe en raison du conflit, sur son territoire, entre une identité francophone et une identité antagoniste, différente par son histoire, par sa langue et sa tradition. Pour ce dernier, l'identité québécoise peut survivre uniquement si l'on arrive à surmonter les effets de ce conflit entre le peuple étranger anglophone et le peuple d'origine francophone.

Gabriella LODI ("Aux abords de la Shoah: effacement et dispersion chez Natalia Ginzburg et Régine Robin", pp. 173-184) s'occupe de la littérature de guerre et, en particulier, de Natalia GINZBURG et Régine ROBIN dont les œuvres, tout en abordant différemment la question de la Shoah, témoignent toutefois d'un rapport ambigu face à cet événement historique qui permet de questionner l'Histoire ainsi que l'identité personnelle et collective. L'article de Christine WESSELHOEFT ("Immigrato' ou 'Nègre dragueur': vivre et écrire l'immigration au Québec et en Italie à la fin du XX<sup>e</sup> siècle", pp. 185-199) s'arrête sur la condition de l'écriture migrante au Québec où les auteurs migrants sont reconnus par l'institution littéraire, alors qu'en Italie ils n'attirent que rarement l'attention du public et des universitaires; surtout ils ne sont publiés que par de petites maisons d'édition. Cela donne lieu à un traitement fort différent du thème de l'immigration, en ce sens que, dans le contexte italien, le contenu prédomine souvent sur la forme littéraire alors qu'au Québec, c'est le discours, l'acte de narrer qui domine sur le contenu et le thème de la migration s'insère dans une perspective plus large qui dépasse le problème de la nationalité ou du racisme.

La dernière partie de l'ouvrage, "Poétiques d'auteurs: influences et confluences", est consacrée aux influences entre les auteurs italiens et québécois et s'ouvre par l'étude d'Anne DE VAUCHER GRAVILI ("Marie-Claire Blais, lectrice de *La Divina Commedia*", pp. 203-215) qui met en relief l'influence du chef-d'œuvre dantesque sur l'écriture de Marie-Claire BLAIS. L'écrivaine québécoise cite abondamment le poème de DANTE qui semble répondre à son interrogation sur le monde et sur les questions morales, telles que la punition et la condamnation. L'intertextualité évidente témoigne, selon le critique, d'une "empathie profonde" (p. 205), d'une osmose entre ces deux écrivains que plusieurs siècles séparent, mais que rapprochent "des lieux de convergence [qui] ont marqué la démarche de leur pensée" (p. 205). Olivier RENAULT ("Le trait d'une passion: le baroque à l'œuvre chez Hubert Aquin et Carlo Emilio Gadda", pp. 217-227) s'occupe de la présence du baroque dans les œuvres de GADDA et d'AQUIN, intéressés par la question identitaire ainsi que par la thématique du temps, vraie obsession chez AQUIN. Robert MELANÇON ("*Agonie*: une appropriation d'un poème de Giuseppe Ungaretti", pp. 229-240) éclaire les rapports entre *Agonie*, le récit de Jacques BRAULT et le poème *Agonia* d'UNGARETTI, ce dernier donnant le titre et l'argument au récit de l'écrivain québécois. Dans "Faire simple, être sérieux: éthos comparé des monologues de Marc Favreau et de Dario Fo" (pp. 241-253),

Sébastien RUFFO aborde la question de l'éthos comme effet esthétique dans les monologues de FO et de FAVREAU.

En dernier, Anna Paola MOSSETTO ("L'effet pirandellien chez Françoise Loranger et René Gingras", pp. 255-267) étudie l'influence pirandellienne sur deux pièces théâtrales québécoises, en privilégiant d'un côté le rapport entre l'art et la réalité et de l'autre la communication et la réception du fait artistique.

Elena MARCHESE